

# Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER  
 Décembre 2002 N° 13 Parution ponctuelle & gratuite

*“[...] comme quand on cache un tison dans la cendre noire tout au fond des campagnes, où il n’y a pas de voisins, préservant la graine du feu pour qu’elle dure [...]”*

Homère  
*Odyssee, chant v, 488-490*

C’est l’hiver. Sale temps sur les terres du livre : pluies, froids et brouillards. Faut dire que ça monopole et truste ferme. On dirait même que ça Goliathise : des canons, des images et des livres ! Logique financière et logique industrielle se tirent la bourre !

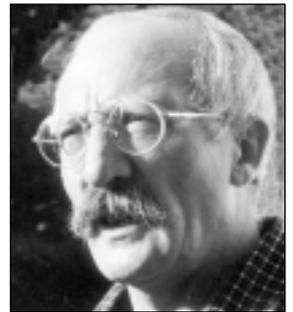
C’est là-bas sur l’autre rive. Là où l’appellation “petit éditeur” est réservée aux éditions de Minuit ! On s’inquiète, certes. Mais de loin. Nous sommes si “petits, petits” qu’il faudrait inventer un terme pour nous caractériser ! Certains jours, on pourrait même se demander si on existe !

Alors, on se regarde. Il nous arrive même d’analyser notre situation. Des fantômes, entre apparition et disparition. Toujours là à hanter quelques terrains vagues, quelques friches... juste avant les forêts.

C’est cette quête de corps qui va nous voir en 2003 aider les éditions de l’Amourier à gagner en visibilité. Il s’agira de lancer un site internet : site d’échanges, d’informations et de débats. Histoire d’exister autrement. Un peu plus. À côté. À nous de nous montrer originaux.

Décidément, nous n’en finirons pas.

Nous allons continuer. Donc. Avec calme. Si vous trouvez là l’expression de quelque mélancolie, sachez qu’elle n’est pas morne acceptation d’un monde dont on ne va pas cacher la laideur et la saleté mais qu’elle renvoie à ce “quelque chose de violent qui protesta, furieux bâillonné mais hurlant” selon les mots de Claude Simon dans *Le jardin*



EXP : Amis de L’Amourier, 223 Rte du col Saint Roch, F-06390 Coaraze



*des plantes.* Et que donc se répéter produise de nouveau du nouveau ! Cela, je veux le croire. Avec vous. À la bascule de l’an. Soutenez-nous en adhérant à notre association ! Faites connaître les livres des éditions de l’Amourier, leurs auteurs, les artistes qui les accompagnent. Ecrivez-nous ! Faites-nous des propositions de lectures publiques et / ou d’expositions !

La littérature a besoin de toutes les structures éditoriales, notamment de celles qui dans l’édition parallèle accomplissent un travail de fond et que nous défendons dans notre chronique *À quelques mots d’ici* : feux follets et courants d’air. Littératures ? ces présences qui nous rendent le monde un peu plus familier, l’histoire un peu moins obscure et les hommes un peu plus proches.

Alain Freixe

## Sommaire

- P.1 Éditorial
- P.2 Entretien Alain Freixe, Raphaël Monticelli
- P.3 Dernières parutions des éditions L’Amourier
- P.4 Bon de commande
- P.5 Suite de l’entretien AF/RM
- P.6 Suite de l’entretien AF/RM
- P.7 Notes de lecture :  
*Monsieur le Curé* de Jean-Luc Coudray  
*Périples* de C.J. Sandher
- P.8 Yves Ughes :  
 De la toile et quoi d’autre ?

Les visuels ponctuant ce numéro sont de Jean-Jacques Laurent extraits de  
*Pas une semaine sans Madame*

## ou la bribe comme mode d'existence

### ENTRETIEN

Alain Freixe – Raphaël Monticelli

Raphaël Monticelli est né en 1948 à Nice, au sein de la langue italienne et dans le milieu des immigrés d'où il a gardé la saveur des exils et comme un goût de déchirure.

Après avoir été formé à la fois par les maîtres de l'École publique et les Pères salésiens, il a suivi les cours du Conservatoire d'art dramatique et ceux de l'Université. Agrégé de lettres, il occupe actuellement le poste de Délégué Académique à l'Art et à la Culture au Rectorat de l'académie de Nice.

Depuis la fin des années soixante, il participe aux mouvements artistiques et littéraires et a animé revues et galeries alternatives. Il mène régulièrement une activité de critique d'art, et collabore avec de nombreux artistes dans des œuvres croisées qui sont l'un des volets importants à ses yeux de son activité d'écriture.

L'ensemble de sa recherche s'organise autour des "bribes" – balbutiements, espaces d'apprentissage de la langue et du texte – auxquelles il cherche à donner forme, contenance ou cohérence...

Alain Freixe: Raphaël, faisons tout d'abord le point. Après *Intrusions*, en 1998, qui voit l'entrée en scène de Josué et *Réversions*, en 1999, ces tours et retours pour trouver sinon une issue du moins un sens – tous deux publiés aux éditions de l'Amourier – voici aujourd'hui *Effractions*. Et à nouveau l'idée de clôture et d'irruption en quelque domaine réservé, interdit. Quelles seraient ces propriétés que tu investirais si violemment?

Raphaël Monticelli: Quels sont les domaines réservés, interdits? Tous ceux dans lesquels je me retrouve ou me suis retrouvé. Nulle part je n'ai pu dire que je me sois senti d'emblée chez moi, accueilli ou attendu. Étranger partout. Ou du moins, avec le sentiment que partout où je me retrouvais, c'était par violence que je faisais et qui m'était faite.

Évidemment, c'est un peu plus complexe que ce que je viens de dire. Parce qu'en même temps qu'elles marquent la violence de l'intrusion, les Bribes cherchent à être les espaces enfin pacifiés de l'installation. Rien n'illustrerait mieux ce double sentiment que mon rapport à l'art et à la littérature. Chaque fois que j'ai découvert une œuvre, que je suis entré dans l'intimité d'une démarche, j'ai eu l'impression que je faisais violence et que violence m'était faite.

Chacune de mes rencontres avec les peintres, les écrivains, les musiciens s'est faite sous ce signe-là. D'aussi loin que je me souviens: je ne suis pas né dans la littérature et l'art; je me suis vu y aller et j'ai souvenir de toutes mes peurs et de mes hésitations. Mettre les pieds dans une salle de concert, dans un musée ou dans une bibliothèque a d'abord été ainsi de l'ordre de l'effraction et de l'intrusion. Peut-être faudra-t-il que je raconte ces histoires-là. Ces angoisses-là. Ces violences-là. Ma première immersion dans un orgue. La rencontre avec le musée du Jeu de Paume et l'énigme du *Joueur de fifre* de Manet. L'ouverture des *Poèmes saturniens* – l'odeur de colle et d'encre du livre de poche m'assaille encore – le bouleversement des *Illuminations*. L'ocre tache du saint Jérôme dans la grisaille de la galerie vaticane. La torsion que le *Procès Verbal* ou la *Modification* ont fait subir à mon rapport au récit. Les œuvres-serpillières de Noël Dolla en train de bouillir dans sa mansarde-atelier. La confusion géniale des *Cantos Pisans*... Cette violence de la rencontre avec les œuvres, les lieux et les démarches de l'œuvre, n'est finalement que l'image d'une autre violence, celle de notre présence au monde et de notre confrontation à l'autre, celle de notre intrusion dans la paix du monde et dans l'intimité de l'autre...

Pourtant, comme en même temps que l'intrusion, l'effraction, la violence, c'est l'espoir, la recherche ou la découverte d'un espace pacifié. Écrire a ainsi été tout à la fois, pour moi, faire violence au monde, à soi, aux autres, à la langue et aux textes, et définir un espace somme toute protégé et protecteur.

Alain Freixe: Comme les deux tomes précédents, ce tome III, *Effractions*, mêle les débuts de récits, les voix narratives, les niveaux de langue... On te sait fasciné par Joyce et Pound. Aussi finis-tu toujours par dire non au récit, par rompre le cours d'une histoire...

Raphaël Monticelli: Je suis, en effet, plutôt réfractaire au récit. Ou du moins suis-je resté, des années et des années durant, méfiant: je retenais du récit, tel que nous le connaissons et le diffusons, et en formons la conscience de nos enfants, qu'il est d'abord une mise en ordre de l'événement, une mise au pas des faits, une orientation de la vie. Pour exister le récit a besoin de deux présupposés: que l'ordre chronologique est bien notre rapport majeur au temps, et que cette chronologie a un sens et qu'elle permet une leçon. Or, si j'ai besoin d'une chronologie pour me repérer dans ce qui fut, de ma vie ou de l'histoire, ce n'est pas chronologiquement que je perçois ma vie, les événements et les objets de ma vie et du monde. J'ai au contraire toujours été sensible à ce fait d'expérience commune que nous vivons l'instant plus ou moins chargé des autres instants que nous avons vécus, que nos expériences les plus

(suite page 5)

À l'attention de nos amis libraires :  
En France et en Suisse, notre distribution  
est assurée par Alterdis  
En Belgique, par Farandole diffusion

## Dernières Parutions

### ■ ■ DANS UN BERCEAU DE TERRE

Jacques Bloy

Cap au Sud. Par tous chemins et par tous temps, mots et couleurs mêlés.

Cap sur l'oubli. Quand il est amitié d'une terre qui rend écho de l'été. Droit vers l'étoile qui monte des braises de ces courts tableaux de Jacques Bloy.

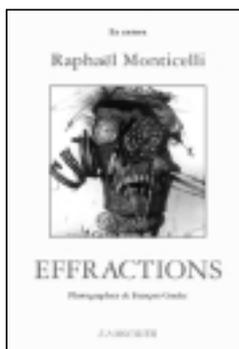
Cela s'appelle le petit jour. Et c'est la joie qui reprend. Comme un feu.



ISBN 2-911718-88-7 – (50 pages, Format: 14 x 15 cm) – Prix public: 8,70 €

### ■ EFFRACTIONS

Raphaël Monticelli



Après *Intrusions* et *Réversions*, l'auteur poursuit avec *Effractions*, le recueil de ces "Bribes" dont il dit qu'elles sont la forme que prennent ses "tâtonnements", "les richesses qu'un peu au hasard (il) a volées au monde".

ISBN 2-911718-87-9 – (130 pages, Format: 14,5 x 20 cm) – Prix public: 17,50 €

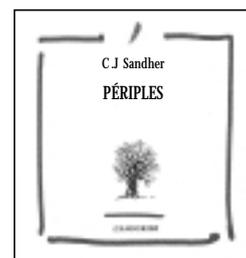
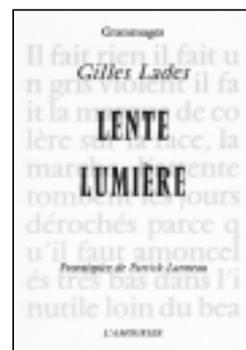
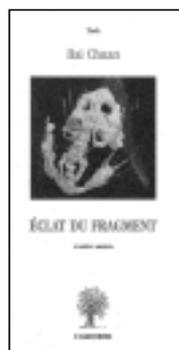
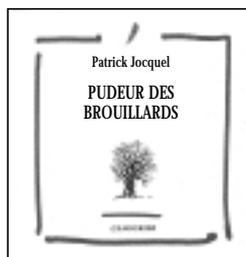
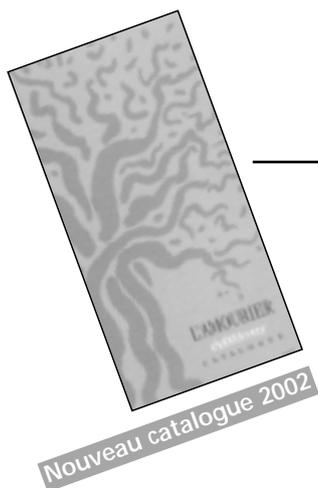
### ■ ■ ■ Cahier GASTON PUEL

Alain Freixe

Cahier d'hommage, conçu par Alain Freixe, à un poète reconnu mais pas assez connu, cet ouvrage comporte des approches critiques d'André F. Jean-Jean et d'Éric Dazzan, un entretien entre Alain Freixe et Gaston Puel, la traversée du poème *Perceval* par Alain Freixe et une anthologie *Terre-Plein* réalisée par Eric Dazzan... Gaston Puel est plus un être-de-poésie qu'un simple poète. Quelqu'un dont "la route (est) la poésie" mais dont "le but est un peu plus loin que la poésie" selon les mots de Broch. Jamais les mots ne mènent au poème, seule la vie le peut. C'est elle que les poèmes de Gaston Puel veulent rejoindre. Pas à pas. En chancelant. Ce Cahier cherche à dire quel poète est Gaston Puel. Et quelle place il s'est choisi à l'écart des modes et de la cacophonie littéraire.

ISBN 2-911718-90-9 – (54 pages, Format: 20 x 28 cm) – Prix public: 12,20 €

## Parutions 2002



Si votre librairie n'est pas en mesure de vous procurer ces ouvrages, n'hésitez pas à nous les demander par simple courrier accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de L'Amourier éditions - 223, route du Col Saint-Roch 06390 - COARAZE (déduire 10 % si vous êtes adhérent à l'Assoc. des Amis de l'Amourier) - et nous vous adressons votre commande franco de port sous

**BON DE COMMANDE**

Nom et adresse du client :

ISBN	COLLECTION	AUTEUR	TITRE	P.U.	PRIX
2-911718-84-4	Thoth	COUDRAY Jean-Luc	Monsieur le Curé	11,00 €	
2-911718-71-2	Ex caetera	KALISKI Sarah	Je me noie...	11,50 €	
2-911718-19-4	Ex caetera	MONTICELLI Raphaël	Intrusions	13,00 €	
2-911718-34-8	Ex caetera	MONTICELLI Raphaël	Réversions	14,50 €	
2-911718-87-9	Ex caetera	MONTICELLI Raphaël	Effractions	17,50 €	
2-911718-90-9	Cahiers	FREIXE Alain	Gaston Puel	12,20 €	
2-911718-72-0	Grammages	LADES Gilles	Lente Lumière	19,00 €	
2-911718-78-X	Thoth	ALBERTI Olympia	Autre côté du monde (L')	7,60 €	
2-911718-38-0	Carnets	BON François	15021	18,30 €	
2-911718-85-2	Thoth	BABLON Ludovic	Tandis qu'il serait sans parfum	15,00 €	
2-911718-67-4	Hors Coll.	GRIOT Bernadette	Bruits du monde (Dans les)	26,00 €	
2-911718-83-6	D'Aventures	JOQUEL Patrick	Pudeur des brouillards	10,50 €	
2-911718-86-0	D'Aventures	FREIXE, MONTICELLI	Pas une semaine sans Madame	11,00 €	
2-911718-88-7	D'Aventures	BLOY Jacques	Dans un berceau de terre	8,70 €	
2-911718-63-1	D'Aventures	PAZZOTTU Florence	Petite,	8,90 €	
2-911718-64-X	Cahiers	MACHET Béatrice	Poésie amérindienne	12,20 €	
2-911718-61-5	Thoth	CHARTRON Philippe	L'Autocar	13,00 €	
2-911718-62-3	D'Aventures	GRIOT Bernadette	Lettres de Pandora	8,90 €	
2-911718-68-2	Ex caetera	DOBZYNSKI Charles	L'Escalier des questions	19,00 €	
2-911718-82-8	D'Aventures	SANDHER C. J.	Périples	15,00 €	
2-911718-77-1	Thoth	CHUAN Bai	Eclat du fragment	13,00 €	
2-911718-56-9	Carnets	LALOU Frank	Noces erratiques	19,90 €	
2-911718-80-1	D'Aventures	BIGA Daniel	Afrique est en nous (L')	9,00 €	
2-911718-81-X	D'Aventures	RAYGOT Marie-Christiane	Hier à voix basse	8,70 €	
2-911718-79-8	Thoth	ALOCCO Marcel	Laërte	19,80 €	
2-911718-28-3	Grammages	FREIXE Alain	Comme des Pas qui s'éloignent	19,00 €	
2-911718-41-0	Grammages	MIGOZZI Marcel	Un Rien de Terre	19,00 €	
2-911718-76-3	D'Aventures	JOLIVET Juliette	Tunnel	10,70 €	
2-911718-75-5	D'Aventures	UGHES Yves	Décapole	9,20 €	
2-911718-28-3	T. de Tête	FREIXE/ROSA	Comme des Pas qui s'éloignent	183,00 €	
2-911718-41-0	T. de Tête	MIGOZZI/PAGÈS	Un Rien de Terre	230,00 €	
2-911718-62-3	T. de Tête	GRIOT Bernadette	Lettres de Pandora	230,00 €	
2-911718-27-5	T. de Tête	BIGA/PIGNON ERNEST	Le Chant des Batailles	230,00 €	
2-911718-18-6	T. de Tête	BUTOR Michel	Géographie Parallèle	130,00 €	
2-911718-08-9	T. de Tête	COSEM Michel	Images au Cœur roux	77,00 €	
2-911718-54-2	T. limité	COSCULLUELA/PLAGNOL	Dehors n'est pas déshabité	260,00 €	
2-911718-25-9	T. de Tête	MACCHERONI Henri	Emblèmes de la Ville	100,00 €	
2-911718-35-6	T. de Tête	ROSA Leonardo	Les Chariots du Ciel	130,00 €	
2-911718-17-8	T. limité	BIGA, SERÉE	Mammifères	90,00 €	
2-911718-22-4	T. limité	BUTOR, SERÉE	Empreintes en Croissance	300,00 €	
2-911718-37-2	T. limité	FREIXE, MIGUEL	Premiers Mots, Ardoises fines	300,00 €	

TOTAL

fortes sont celles qui font se lever en même temps que nous les vivons le plus d'expériences et d'émotions que nous avons connues ou que nous croyons avoir connues. Je dis bien se lever en même temps et non seulement nous souvenir. S'il y va aussi de la mémoire c'est bien plus que la mémoire qui est sollicitée à chaque instant de notre vie. Tout le monde connaît cela : est-il seulement possible de faire l'amour sans que le corps, les odeurs, la voix, la sueur, les plaintes, l'humus, les sources de l'autre ne fassent déferler en soi, en même temps, les sensations les plus inattendues où l'on se retrouve soudain en même temps là, dans l'enroulement des draps, l'affinement de la peau, le déliement des muscles et de la langue, et dans ces océans de haute montagne projetés sur des lunes dans l'odeur de l'herbe fauchée et le goût du sel ; et s'ouvrent des portiques, passent des files d'animaux placides dont la toison humide imprègne l'air et les doigts, on hésite sur des carrefours balayés de brises qui poussent des alfas vers les quatre horizons...

Le récit vient mettre de l'ordre dans tout ça. Et il dit en outre que ce qui a été vécu, dans l'ordre où ça l'a été, n'est pas purement de la vie, mais s'inscrit dans une visée. A un sens. Un sens !

Ce qui, finalement, m'horripile dans le récit, c'est qu'il veut prouver quelque chose (et toujours la même chose) qui est l'ordre, qu'il y a un (ou des) maître(s) de l'ordre, du temps, du déroulement des événements. Et qu'il ne dit pas qu'il veut le prouver puisqu'il se présente comme évidente et objective relation de ce qui a été.

Alain Freixe: Revenons encore sur ces bribes, leur nature et leur statut. Revenons sur ce rapport éclaté, effiloché, incertain au monde, aux œuvres, aux choses et aux êtres. Cette manière que tu as de "briber", Raphaël, est une prise de position éthique et esthétique, non ?

Raphaël Monticelli: C'est une esthétique et une éthique moins de dépossédé que de non possédant. D'un qui a conscience de ne rien avoir, rien qui lui soit dû, de ne tenir que ce qui lui est donné – ou qu'il a subtilisé? –. De tout devoir rendre un jour ou l'autre, de devoir tout restituer. C'est pourquoi l'image du mendiant s'est depuis toujours imposée. N'oublions pas qu'une bribe, dans l'ancien français, c'est ce que l'on donne au mendiant, et "briber", c'est mendier. C'est aussi pourquoi l'image du Poverello d'Assise s'est si vite imposée à moi. C'est ce recueil des miettes du monde, du savoir, de l'art auquel je veux en effet donner forme. Et ça veut dire aussi mon indifférence – respectueuse bien entendu – pour les hiérarchies et les pouvoirs. Toutes les hiérarchies et tous les pouvoirs, qu'ils soient politiques ou institutionnels, culturels ou artistiques.

Alain Freixe: *Intrusions, Réversions, Effractions*, ces trois livres de bribes, un principe organisateur les tient ou les retient comme on pourrait le dire des eaux d'un barrage. Quel est-il? Quel rôle lui attribues-tu? Quelle confiance lui accordes-tu?



Raphaël Monticelli: Il faut d'abord dire l'unité. L'unité de travail et de problématique de ces volumes. S'il y a trois volumes parus en cinq ans – et un quatrième à paraître – chez l'Amourier, s'il y en a quelques autres parus, depuis 1990, dans des revues ou chez des éditeurs divers, c'est d'un même ensemble de Bribes qu'il s'agit. Si mouvant soit-il, si chaotique et tâtonnant puisse-t-il paraître. Des "bribes", c'est-à-dire de ces textes qui naissent de mes heurts avec le monde, celui de la vie et de la mort de tous les jours, celui des faits, des gens, des œuvres et des textes. Le titre générique de cet ensemble est bien, depuis trente ans, toujours le même: ce sont les "Bribes tirées de la mort..." des sortes de miettes du vivant, ce que l'on peut encore dire quand on revient des contrées de l'absence et de la perte, ce qui peut rester comme traces de mes incursions dans les territoires qui me sont, d'abord, étrangers. Les Bribes sont tirées de la mort comme de l'oubli, du silence, de l'ailleurs, de l'étrange. Et d'un volume à l'autre il y a bien la permanence de cette idée-là: j'écris pour garder trace de l'incursion dans un ailleurs, de l'intrusion, de l'irruption, de l'entrée par effraction, pour donner forme et contenance à ma confrontation avec le monde.

Alain Freixe: J'aimerais que tu reviennes, Raphaël, sur le personnage qui est ton grand ordonnateur, celui qui "enclenche les mécanismes", ce Josué qui de

volume en volume prend toujours plus d'épaisseur, se constitue en quelque sorte...

Raphaël Monticelli: Josué est né au détour d'une phrase isolée dans le tout début des années soixante-dix... S'il est vrai, comme le dit Valéry, que le premier vers vient des dieux, c'est celui là qu'ils m'ont donné: "Josué avait lentement enclenché les mécanismes". Et depuis je l'interroge autant qu'il m'interroge. Je n'ai pas compris tout de suite que mon Josué était bien "le sauveur", le Josué de la Bible, celui qui réalise la promesse de Moïse. Celui qui conduit aux ruisseaux de Chanaan, qui dit au peuple hébreu qu'en lui seul réside la force de faire tomber les murailles et de s'ouvrir les villes.

Josué est le principe constructeur des Bribes. Celui par lequel elles prennent sens. En même temps, il est celui qui travaille (sur) des bribes. L'opéra que Josué présente dans le volume III des Bribes, c'est la mise en espace sonore des mots de tous les jours, c'est le travail sur les phrases banales dont il fait musique. Au fur et à mesure que les Bribes se développent, c'est Josué qui se développe. Un peu comme si le principe des bribes était de donner peu à peu corps, possibilité d'être, au "personnage".

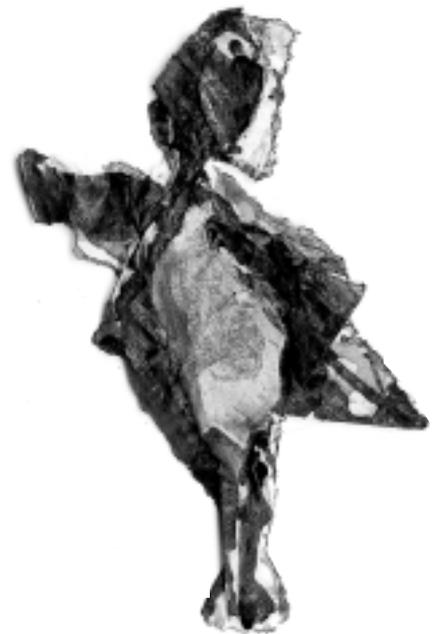
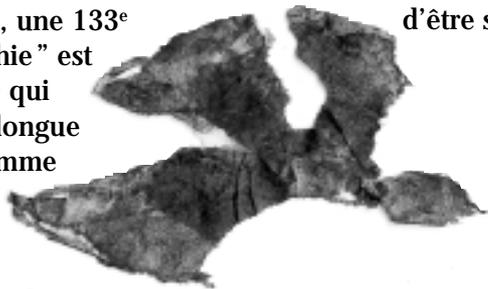
À la suite des 4 volumes dont l'édition sera achevée chez l'Amourier en 2003, une 133<sup>e</sup> bribe, dite "Chronographie" est parue chez Dys, en 1990 qui développe une sorte de longue méditation de Josué "comme dans le dedans". Une 137<sup>e</sup>, dite "Le musicien nègre" a été publiée par Maryline Desbiolles dans la revue "La Métis" en 1992; Josué y joue une musique "comme du dehors" dans laquelle le bassin méditerranéen sert de caisse de résonance. Une bribe, encore à l'état d'ébauche, la 134<sup>e</sup> doit reprendre et amplifier l'opéra de Josué qui commence dans le premier volume et qui trouve sa première expression ample dans le volume III. Josué, construit au fur et à mesure des Bribes, leur donne sens et les construit. Il est ainsi, d'une certaine façon, celui qui réalise la promesse du texte et de la langue. Son opéra, c'est la mise en musique, en temps réel, des banalités que les spectateurs échangent durant l'entracte; l'œuvre, l'opéra, prolongeant ainsi l'entracte indéfiniment. Ses "dits" sont des sagesses pauvres et banales. Ses prières tournent en dérision les textes de la liturgie catholique. Et quand Josué dialogue, c'est avec un Dieu ombrageux et prétentieux... Josué, c'est l'art qui se fait du désespoir de la langue. C'est un recueil de bribes à soi tout seul, ce personnage...

Alain Freixe: Imagine un lecteur. Il te dirait ce que Dieu dit à Josué dans *Effractions*: tu embrouilles tout avec tes bribes, avec ton archéologie, tes pages

hérissées de traces et de vestiges, tout ce feuilleté, cet encrouement de mots, ces mélanges! Et toi, aussi pauvre que Job, mendiant – c'est ta figure du "bribeur" – tu lui répondrais quoi?

Raphaël Monticelli: Je lui dirais qu'il faut courir les risques de la vacuité et du mortel pour courir les risques du vivant...

Alain Freixe: Oui, lire comporte toujours un risque. Un beau risque. On pourrait se quitter sur ces mots, sur cette invite aux lecteurs à pratiquer pour eux-mêmes cette "théorie de l'intrusion" dont tu parles. J'aimerais leur dire: Ne vous en tenez pas à ce que ces "Bribes" ont d'apparemment éclaté – morceaux de souvenirs, débuts d'histoire, textes en charpie – mais comme face à un carrefour, choisissez: soit vous laissez aller et faites confiance à une physique des chocs – lire comme on descendrait en kayak une rivière aux écumes irisées – des heurts entre tous ces brins de mots; soit au contraire vous tentez de nouer un à un ces fils – lire comme on tisserait une improbable toile – à partir de l'aperçu d'une trame possible en attendant le tome IV pour poursuivre. Dans les deux cas, c'est votre vie que vous retrouverez qui comme toutes les vies n'est que d'être sollicitée de toutes parts, multiple, incertaine.



## MONSIEUR LE CURÉ

Jean-Luc Coudray, Editions L'Amourier, collection Toth.

Sous le soleil de Monsieur le curé la vie se fait chair, elle s'épanouit en balades, actions sereines et salutaires discussions.

Ce curé-là ose exister et penser avec une saine curiosité, ne craignant pas de procéder à de petits arrangements avec Dieu pour que la vie prime, avant tout.

Débonnaire, Monsieur le curé promène ainsi sa tripe dans sa cure, discute, observe la nature, échange avec bonheur ; il va d'un pas placide ou alerte, c'est selon, quoi qu'il en soit sa démarche demeure un mystère à découvrir.

Ce texte se nourrit en permanence de malice, d'une finesse presque maligne. Les récits prennent corps en toute limpidité, mais la clarté va de pair avec un perpétuel décalage, car l'imprévu est ici cultivé, à chaque pas accompli.

Sous le rythme apparemment paisible de la phrase les mots imposent leur trouble, en témoigne, par exemple, la chute du chapitre II : *Dans la nature, on appréciait Dieu comme une femme. L'église était une manière de sculpter l'absence de Dieu. Le corps de Dieu si présent dans les arbres et les nuages, tentait bien de pénétrer dans le temple. Mais les vitraux le filtraient impitoyablement pour ne retenir que l'esprit. Dans l'église, Dieu était chaste.*

Monsieur le curé n'est pas un iconoclaste, il est celui qui fait le ménage, qui permet au souffle de gagner en ampleur. Souvent, après le passage de la bonne, Monsieur le curé aérail l'église. Il ouvrait en grand les portes du monument et laissait le vent emporter la poussière que l'employée avait soulevée. La poussière, telle est l'ennemie, elle fait écran, tapisse la gorge, enrobe les sens et se pare de prétentions théologiques. Contre son pouvoir, le sourire s'impose, comme une respiration de l'esprit.

La sagesse veut que ce monde soit connu. Comment saisir la vie si la connaissance des sens est empoussiérée de vérités mutilantes et d'interdits ? Dès les premières pages, ce prêtre particulier se penche vers une jolie Amandine, et l'expérience se révèle fructueuse : *Le lit de Monsieur le curé, très étroit, ne laissait pas de place pour le péché. Le manque de place ne fit qu'augmenter le péché. Monsieur le curé découvrit, ahuri, la subtile finition de la femme. Amandine se révéla une incroyable sœur des mains de Monsieur le curé, de sa conscience et aussi de ce sexe qu'il avait si longtemps privé de publicité.*

Le texte est jubilatoire, de paradoxes en chutes aimables il nous trace les voies d'un art de vivre, fondé sur l'impertinence et le goût des instants où la chair se fait parole. Débarrassé des acariens mentaux et de la poussière morale, on peut alors accéder à l'essentiel, Monsieur le curé l'affirme : *la pire tentation d'un homme de Dieu n'est pas la gourmandise, ni encore moins le sexe, mais le désespoir.* Il n'est pas nécessaire d'être homme de Dieu pour tirer des leçons fertiles de cette vérité.

Yves Ughes



## PÉRIPLÉS

C.J.Sandher, Editions L'Amourier, collection D'Aventures

*Être du monde*

*Se résoudre à la quadrature de la sphère*

*Pour aller ailleurs ici*

*Tourner la page*

*Saisir les clés*

*En haut en bas*

*Entrer par les fenêtres*

*Et laisser déferler*

*Le périple alphabétique*

*Cent cinquante-neuf*

*Que multiplie dix-huit lignes*

*Noms au cube lumineux*

*Plus entre parenthèses*

*Paysages rêves désirs images*

*Et entre crochets*

*L'odyssée de la langue*

*En l'espace et le temps*

*Moins ceci*

*Extrait de la racine carré*

*"il sourd pourtant de ces eaux versatiles de bien lugubres et mornes plaintes, comme d'une Babylone aux jardins engloutis, d'une Babel aphone qui aurait disparu dans les boues et les trous d'un chaos diluvien dont les voix des noyés à jamais se souviennent.*

*C'est que, dans les filets immenses que Borée pousse au loin d'un souffle glacé, à l'heure qu'Eos choisit pour ouvrir le ciel aux cavales de feu, retentit l'agonie des silures et des ombles, à l'ouïe battante et tétanisée, à l'œil encore souillé de bave et d'écume "*

*Permettez que j'ouvre l'égal*

*Et vous laisse le plaisir*

*De trouver un résultat.*

Martin Miguel

# De la toile et quoi d'autre? De la toile et des mots, Un maillage possible

Depuis le Basilic N° 10, nous avons créé une rubrique consacrée aux sites amis, ceux qui animent sur la toile une défense de la poésie et de la littérature. Dans ce numéro nous proposons un détour par *d'autres espaces* site de Laurent Margantin <http://people.free.net.de/autres-espaces/>

Pour peu qu'une volonté s'y prête, les textes peuvent étirer la toile, élargir l'écran. On en demeure persuadé quand on arrive en ce lieu animé par Laurent Margantin: *D'autres espaces*. D'emblée on y respire un grand air et se crée sous le regard un itinéraire dont on perçoit rapidement la richesse. L'accueil chaleureux et apaisant se double d'une invitation à la découverte; on la pressent heureuse et exigeante à la fois.

Il n'est point ici d'illustrations factices ni décoratives. Dès la première page l'œil circule entre une pierre de rêve, venue de la Chine du XVII<sup>e</sup>, et une photographie prise dans la vallée d'Oaxaca. On découvre en bas de texte un lavis de Mu-Ch'i, moine Ch'an du XIII<sup>e</sup> siècle. Le ton est donné, définissant l'espace non comme un lieu touristique, ni même un simple "espace du dedans" mais comme une zone de quêtes et de rencontres. Une phrase d'Antonin Artaud en définit les contours: "Culture dans l'espace veut dire culture d'un esprit qui ne cesse pas

de respirer et de se sentir vivre dans l'espace, et qui appelle à lui les corps de l'espace comme les objets mêmes de sa pensée".

On peut dès lors aller de l'avant, l'écran se creuse et s'ouvre en échanges fertiles. Le texte ici est intimement associé à la marche, à la saisie de voies transversales. Les lieux présentés ne sont jamais juxtaposés, ils entrent en dialogue et se révèlent consubstantiels.

Trois grandes voies s'offrent au visiteur, les espaces francophones, germaniques et anglo-américain. Pour qui accepte l'errance et la découverte, se nouent ainsi des dialogues entre Jaccottet et Thoreau, Hölderlin et Gracq; Whitman, Char et Gary Snyder suivent.

Les zones de création sont ici liées par une réflexion essentielle, définie par L. Margantin comme une ligne directrice: Espace, espace non stratifié, espace, ces derniers mots d'un poème de Michaux me hantent depuis assez longtemps, et n'évoquent pas pour moi la découverte du seul monde intérieur, ou plutôt, ils corrélerent le monde intérieur à un ensemble plus vaste, physique, au cœur duquel la géographie et la géologie ont une large place. Se trouvent dès lors revivifiés les visites du monde, des mondes. Les lieux littéraires sont revisités et les auteurs y sont liés par une interrogation féconde. Ce qui s'installe spontanément entre les textes se noue également entre les différents modes d'expression. Le site présente en effet des liens féconds entre les mots,

la peinture et la photographie. Le paysage excède le visible affirme l'un des essais présentés. De fait, la visite nous conduit au seuil de ce qui peut être dit; point de certitude figée, mais des approches tâtonnantes, chacune tentant d'arracher une part de mystère, un lambeau venu de là-bas. Le sous-titre le précise avec netteté: *Écrits d'un monde ouvert*. De véritables correspondances s'installent sous le regard, absorbant la réflexion et développant un réel bonheur esthétique. Le démon de l'analogie nous livre sa puissance créatrice.

Le mot espace pourrait courir le risque de l'abstraction; il n'en est rien. Car la littérature se fait lien, avec ceux qui vivent, doutent et créent dans l'époque même. *D'autres espaces* nous renvoie à d'autres lieux: ici l'évocation amicale de l'exposition Jean-Marie Barnaud à Charleville-Mézières fait écho à [remue.net](http://remue.net); là une photographie de J-M Maulpoix renvoie à un poète également présent sur la toile. La générosité vit et se développe en ces amitiés nouées. La littérature et les arts y acquièrent leur véritable dimension.

Au gré des pages visitées, il en est une qui présente des Phrases à méditer. On y découvre une réflexion de G. Deleuze. Sous une apparente simplicité, elle révèle une vérité forte qui convient parfaitement à ce site *On travaille à plusieurs, même si ça ne se voit pas*. Une pratique, peut-être? Mais certainement une façon d'être et de vivre la poésie.

Yves Ughes

## APPEL DE COTISATIONS POUR 2003 :

Je soussigné(e),  
(nom, prénom, adresse, téléphone)

.....  
.....  
.....

adhère à l'Association des Amis de l'Amourier en qualité de

membre associé 15 €

membre actif 76 €

membre partenaire 30 €

membre bienfaiteur 230 €

*Sachez combien  
l'adhésion  
est importante  
pour que  
vive l'Association!*

## ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

223, route du Col St Roch  
06390 COARAZE  
Tél. : 04 93 79 32 85  
Fax : 04 93 79 36 65

" LES AMIS " SONT SUR LA TOILE

les numéros du basilic sont en ligne :

<http://www.basilic.free.fr>

C'est encore une simple consultation des numéros de la gazette mais nous vous promettons un avenir plus... convivial.

[amisdelamourier@free.fr](mailto:amisdelamourier@free.fr)